

Oiseaux des champs, des forêts et des villes

*Zoom sur quelques espèces observées souvent ou occasionnellement
dans nos parcs et jardins arnolphiens.*



*Saint-Arnault
en Yvelines*



Le troglodyte mignon

Troglodytes troglodytes (Linnaeus, 1758)

(Tendance des populations en France : -20% sur 2001-2019)



Petit avec seulement quelques 10 cm du bec à la queue, mais bruyant, il défend son territoire et marque ainsi sa présence par de puissantes vocalises.

Il se faufile entre les buissons et sa silhouette est facilement reconnaissable avec une forme ronde, sa queue relevée, ses ailes courtes et ses couleurs de feuilles mortes. Le nom français et scientifique du troglodyte vient du grec et signifie «habitant des cavernes», le nid du troglodyte est construit dans les cavités et ressemble à une caverne.

Les nids en forme de dôme sphérique sont des constructions de mousses, d'herbes, de brindilles, de feuilles mortes, installés au sol dans les broussailles, les racines. Ils sont étroitement surveillés par le mâle qui en proposera jusqu'à une dizaine à la femelle qui choisira.

Il préfère les forêts feuillues et mélangées, riches, en sous-bois, comportant du bois mort et apprécie la végétation aux abords des cours d'eau. C'est un insectivore se nourrissant surtout d'arthropodes, d'araignées, d'insectes, petits papillons ainsi que de leurs larves et chenilles. Quelques baies et graines et quelques alevins de poissons ou les têtards complètent le menu.

Un troglodyte dans mon jardin ?

Cette espèce sait tirer profit des sites plus urbains. Pour favoriser la présence du troglodyte les branchages au sol sont bienvenus, un lierre au pied d'un mur, un tronc, une anfractuosité.

De même dans notre région urbanisée un coin de jardin un peu sauvage avec herbes, branchages au sol, haies un peu denses, pourrait plaire au Troglodyte qui en hiver se rapproche des habitations.

Effectifs : Le troglodyte est commun et non menacé sur la quasi-totalité de son aire (classé LC – non menacé- par l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature). Espèce protégée.

Roitelet à triple bandeau

Regulus ignicapilla (Temminck, 1820) / +79%

Roitelet huppé : -43,7%



Avec un poids de 4 à 6 grammes pour moins de 10cm c'est un des plus petits oiseaux d'Europe, facile à reconnaître avec ses bandes noir-orange-blanc et son bandeau noir sur les yeux que ne possède pas le roitelet huppé. La bande médiane est orange vif chez le mâle, jaune chez la femelle, parfois orangée. Il est relativement facile à observer

car plutôt curieux et en prenant son temps, la patience récompense l'observateur. On l'observe chassant les insectes ou araignées.

On le rencontre dans les forêts mixtes ou de feuillus jusque dans les grands parcs où il apprécie les feuillages persistants du lierre du houx et du chêne vert.

Il peut rejoindre des groupes de mésanges ou autres petits oiseaux pendant la période hivernale. Ensuite au printemps son chant reconnaissable lui permet de marquer sa présence donc son territoire. La femelle construit un nid fait de mousses, lichens, brindilles, plumes, bien caché dans le feuillage de lierre, plante grimpante ou buisson haut, généralement à plus de 10m.

Le Roitelet triple bandeau est commun localement et l'espèce n'est pas menacée actuellement. Lors d'hivers rigoureux on peut observer une mortalité conséquente mais les populations se reconstituent après quelques années. Ses effectifs semblent en augmentation notable d'après les chiffres du bilan du STOC (Suivi temporel des Oiseaux Communs). (+79% bilan 2001-2019)

Le Roitelet triple bandeau est très semblable au Roitelet huppé avec quelques différences de coloration et chaque espèce a des comportements propres. Par contre le roitelet huppé semble en forte régression sur la période donnée (-43,7% bilan 2001-2019). Espèces protégées.



Mésange à longue queue

Aegithalos caudatus (Linnaeus, 1758) / -12,3% incertain



Elle mesure 13 à 14,5 cm (dont 8 à 9 pour la queue) pour une envergure de 17 à 18 cm et une masse de 6 à 10 g.

C'est un minuscule oiseau avec une très longue queue et des petites ailes rondes, au ventre blanc légèrement rosé, à la tête blanche et grise avec, chez la grande majorité des individus une bande noire du front à la nuque passant au-dessus de l'œil.

Au menu : des insectes, quelques graines et bourgeons en hiver et elle se présente parfois aux mangeoires dans certains lieux proches de son habitat préférentiel qui reste avant tout les formations boisées : forêts, alignements d'arbres, stades initiaux de boisements, taillis et grands parcs.

Stable (qualité de l'estimation : Moyenne). Espèce protégée.

Rougequeue à front blanc

Phoenicurus phoenicurus (Linnaeus, 1758) / +90,7%



15g pour 13,5cm en moyenne, on reconnaît facilement le rougequeue à front blanc avec sa queue rousse toujours agitée. Il est peu farouche, très actif et très territorial à la belle saison. A noter que la femelle est plus terne de plumage avec un dessus brun clair et un dessous roussâtre.

Le nid fait de végétaux, poils et plumes est placé dans l'anfractuosité d'un mur ou d'un arbre.

C'est un insectivore qui fréquente les milieux forestiers mais aussi les parcs et jardins. Migrateur partiel, les individus sédentaires chez nous consomment baies, fruits, graines en hiver mais en général ils ne fréquentent que très peu les mangeoires des jardins.

Le rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*), +13 % depuis 1989, effectifs en augmentation, n'est pas une espèce menacée en France. L'oiseau est commun et répandu sur son aire de répartition. Espèces protégées.

Rougegorge familier

Erithacus rubecula (Linnaeus, 1758) / -9,2%



D'une longueur tête-queue de 14cm il est très facile à reconnaître, tout rond avec son poitrail orange, son comportement « familier », sa curiosité naturelle bien connue des jardiniers et son caractère territorial.

Il se nourrit principalement d'insectes, de petits arthropodes, de graines, de fruits et fréquente les boisements plus ou moins denses, les haies, les parcs et jardins.

C'est un semi-cavernicole pour la nidification. Le nid, construit par la femelle, est toujours très bien caché, donc difficile à voir, dans une anfractuosité de rocher ou arbre, contre un talus couvert de lierre, dans une souche pourrie, sous une touffe herbac e.

C'est avant tout un oiseau de la forêt qu'il quitte souvent à la mauvaise saison pour se rapprocher de l'homme et de ses jardins. On l'observe aux mangeoires, souvent au sol, durant tout l'hiver.

Il est largement répandu et non menacé sur son aire de répartition. Espèce prot g e.

Grive musicienne

Turdus philomelos (Brehm, 1831)

(-6% depuis 18 ans, légère baisse, après avoir beaucoup augmenté entre les années 1980 et 2000)

Grive draine : -0,2% incertain

Grive litorne : -32,4% incertain



Très commune mais discrète et craintive. Elle consomme de nombreux invertébrés, des mollusques (petits escargots qu'elle extrait de la coquille). En période froide le régime se diversifie et inclut de nombreuses baies comme celles du lierre qui sont mûres très tard en automne.

Le gros nid de la Grive musicienne, fait d'herbes sèches, brindilles et mousses, tapissé à l'intérieur de boue et fibres de bois, est construit dans des arbres à une hauteur moyenne de 2 à 3 mètres (0 à 9 m).

Elle est présente dans les forêts, surtout en période de reproduction, dans les boisements et bocages. En hiver elle recherche des milieux plus ouverts riches en petits fruits et en invertébrés, milieux agricoles avec haies, jardins, marais, bords de rivières et de plans d'eau.

C'est une espèce commune à très commune.

Geai des chênes

Garrulus glandarius (Linnaeus, 1758) / +23,2%



Longueur 35 cm ; Envergure jusqu'à 55 cm on ne peut pas le confondre avec sa couleur châtaigne et brune à noire des ailes et de la queue et ses petites rayures bleues, noires et blanches sur les couvertures primaires et les grandes couvertures des ailes.

Quand on entre en forêt ses cris alertent tous les oiseaux.

Le nid de branches et brindilles est installé haut dans un arbre souvent à plus de 3 m, contre le tronc au départ d'une branche et bien caché par le feuillage.

Comme l'ensemble des corvidés, le geai est omnivore.

Les graines assurent sa subsistance à la mauvaise saison et particulièrement les glands qu'il sait aussi cacher pour l'hiver et qui constituent 50% de son régime. Mais également invertébrés, lézards, amphibiens, autres œufs ou oisillons sont au menu.

C'est une espèce commune, non menacée et qui paraît en expansion en France. Il sait s'adapter et fréquente maintenant les parcs urbains.

Les pics



Pic épeiche +27,6
Pic épeichette -31,1
Pic mar +52,8
Pic vert -10,4
Pic cendré -57,8

Pic noir *Dryocopus martius* +27,9

Longueur 45-57 cm, envergure 64-68 cm, poids 290-370 g.
Le plus grand des pics européens.

Le plumage adulte est entièrement noir sauf une tache rouge vif étendue du front à la nuque chez le mâle, limitée à la nuque chez la femelle.

Le Pic noir a besoin de grandes surfaces forestières avec

des arbres de gros diamètre donc âgés, de bois mort en abondance (troncs, grosses branches, souches). Il vient souvent à terre pour extraire des insectes dans les souches et le bois mort.

Le nid est creusé dans un arbre sain entre 2 et 25m de hauteur, directement ou par agrandissement d'une ébauche antérieure : au moins un mois de travail de forage dans du bois dur... Les anciens trous de pics délaissés sont occupés par d'autres oiseaux comme les chouettes, les mésanges ou sittelles mais aussi par des rongeurs, des martres et même par des abeilles et des guêpes.

Au menu : principalement des fourmis recherchées dans les fourmilières et des insectes xylophages, larves, chenilles, papillons qu'il prélève principalement en perforant l'écorce grâce à son bec très efficace.

Le Pic noir voit ses effectifs fluctuer : +187 % depuis 1989, augmentation +4 % depuis 2001, -10 % sur les 10 dernières années, déclin modéré. Toutes les espèces de pics sont protégées.

**Que vous soyez enseignant ou simplement
résident de Saint-Arnoult-en-Yvelines,
vous aimez les oiseaux et vous avez fait des observations
intéressantes sur notre commune ?
Faites en part à Annick Lachaux
annick.lachaux-lucien-brun@say78.fr**



Retrouvez l'article sur les oiseaux des champs, des forêts et des villes
paru dans le magazine municipal du mois de janvier 2022.

